L'ŒUVRE DES TABERNACLES

HIER, M. le directeur de la *Semaine* remettait sur ma table de travail un modeste petit fascicule, qui est le 30ème rapport annuel publié par l'Œuvre des Tabernacles.

A la première page, bien en vedette, il y a là un petit agneau qui chemine, tenant dans sa patte un drapeau dont la hampe est une croix. Un symbole, sans doute ? La victime adorable de nos autels — de nos tabernacles, — c'est l'agneau, le signe de la foi en sa présence réelle, c'est la croix ; et son étendard, c'est celui de la charité.

***

On s'habitue à tout ici-bas. « L'Œuvre des Tabernacles ? Tiens, encore de l'argent ! » Et le petit fascicule s'en va rejoindre sur la table du bureau, quand ce n'est pas au fond du panier, les brochures et paperasses qu'on ne lit plus.

Il y a plusieurs mois que nous avons reçu nos « Rapports » ; les avons-nous relus ?

N'exagérons rien. Ce n'est pas un crime sans doute. Tant d'œuvres locales, diocésaines ou paroissiales, réclament notre attention ! Tant d'œuvres nouvelles s'adressent à nous, et avec tant de justes motifs de plaider une bonne cause !

L'œuvre trop connue, fondée il y a deux siècles, dans le but de fournir des ornements sacrés aux églises pauvres, notre Œuvre des Tabernacles, que devient-elle pendant ce temps-là ?

***

Lisez bien. Pendant l'année 1904, 162 paroisses, éparses dans 30 diocèses, ont été assistées. L'*Œuvre* a distribué 3,046 articles, et cette distribution a coûté $3,002.25.

En plus, je ne vous raconterai pas combien de nappes d'autel, d'aubes, de surplis, d'amicts, de chasubles, d'étoles, de